

# LE GAZETIN DE MADRID



II ANNÉE REVUE INTERNATIONALE HEBDOMADAIRE NUM XVI

PRIX DE LA SOUSCRIPTION  
Madrid et provinces— Un an..... 10 francs.  
» — Six mois... 5 fr. 50 c.  
» — Trois mois. 3 francs.  
On admet le reçu de la souscription en paiement des annonces.

BUREAUX: CABEZA, 9, MADRID

Deux exemplaires d'un livre remis à la rédaction donnent droit à l'annonce gratis ou à une place dans nos revues bibliographiques.  
Annonces à prix modéré et conventionnel.

PRIX DE LA SOUSCRIPTION  
France et Portugal:— Un an..... 12 francs.  
» — Six mois... 7 francs.  
» — Trois mois. 4 francs.  
Pour les autres nations et pour les colonies le port en sus.

LUNDI 19 AVRIL DE 1880

## SOMMAIRE

### L'INDUSTRIE.

ÉCHOS D'ESPAGNE.—Les voies en projet et L'Aragon.—Situation des chemins de fer en Espagne au premier Janvier 1880.—Autorisations pour études de nouveaux chemins de fer.

SECTION AGRICOLE ET COMMERCIALE.—Statistique commerciale.

SECTION LITTÉRAIRE.—L'homme.—Le buisson, la lèvre et les yeux.—La mort.—Evanouie.

VARIÉTÉS.—Société de géographie de Lyon.—Le Marquis de Fontanges (suite).—A Bazen Desrues (acrostiche.)

Petite correspondance.

Annonces et avis divers.

## L'INDUSTRIE

*La Gazette de Paris* a parfaitement raison.

Il est admis que l'épargne ne se reconstitue en aucun pays avec plus de rapidité qu'en France. Non seulement le plus modeste rentier s'ingénie pour vivre sur son revenu, sans jamais entamer son capital, mais encore il fait des prodiges pour augmenter continuellement ce dernier, en prélevant sur son revenu.

C'est pourquoi toutes les grandes échéances de coupons amènent sur le marché financier des sommes de plus en plus considérables pour lesquelles on recherche de nouveaux placements. C'est aussi pourquoi la hausse des rentes françaises et des grandes valeurs est assurée mathématiquement par l'emploi de ces fonds de réserve.

Mais à mesure que grandit la puissance de l'épargne, à mesure que les possesseurs de titres deviennent plus

nombreux et les vendeurs de titres plus rares, les prix augmentent et les revenus s'abaissent.

Voici, par exemple, le 5 0/0 qui fut si longtemps le refuge des petits capitaux. Il touche presque maintenant le cours de 119 francs. Ce n'est plus que du 4 20 0/0. Si l'on se rejette sur les obligations de chemins de fer ou du Crédit Foncier, avec l'impôt sur le revenu et les droits de transmission, on a bien moins encore.

Il faut cependant placer son argent, car on ne peut pas revenir à la vieille routine et laisser des capitaux improductifs dans le tiroir du secrétaire.

L'industrie offre, heureusement, des ressources infinies pour de bons et solides placements. Les conquêtes de la science, les marchés nouveaux qui s'ouvrent à mesure que les réseaux ferrés s'étendent, tout donne aux grandes industries un élan dont il faut savoir profiter.

Mais ces deux conditions: absence de tous risques et revenu élevé, ne peuvent être demandées qu'aux affaires liées étroitement à une consommation publique incessante, inévitable et qui aille toujours en grandissant. Nous repousserions une affaire basée sur la fantaisie, sur un caprice du jour, qui peut être dédaignée le lendemain. Mais on transportera toujours les marchandises et les voyageurs; on éclairera toujours les rues et les maisons; on généralisera de plus en plus l'emploi de l'eau; on construira toujours des chemins, des bâtiments, et même des villes; les bois, le fer, la pierre auront toujours et de plus en plus des acheteurs.

C'est ce que nous ne devrions pas oublier en Espagne où l'esprit industriel semble prendre racine.



## ECHOS D'ESPAGNE

## LES VOIES EN PROJET ET L'ARAGON

Les journaux de l'Aragon donnent l'alarme au sujet de la concession faite à la société du chemin de fer de Valls à Villanueva et Barcelone. L'Aragon craint de se voir isolé dans ce réseau immense qui doit unir toutes les grandes villes, toutes les contrées de l'Espagne, et nous ouvrira, par les Pyrénées centrales, le chemin de l'Europe.

Saragosse et Huesca font appel au patriotisme de leurs députés. C'est le moment d'agir, dit-on. La concession d'une voie directe de Madrid à Barcelone est une loi votée par les Cortès; la discussion du projet d'une autre voie qui, partant de Val de Zafan, termine à *San Carlos de la Rápita* et vérifie l'union de la Méditerranée et de l'Atlantique par Saragosse, est à l'ordre du jour; et les magnées et les intérêts opposés se disputent l'ouverture des Pyrénées. Cette question influencera sans doute le commerce, l'industrie, l'agriculture et la richesse des contrées aragonaises.

En effet. Le chemin de fer direct de Madrid à Barcelone laisse de côté Saragosse, à une distance de quatre-vingts à cent kilomètres de la ligne. Les études d'une autre voie de Lérida à France, voie également séparée de Saragosse, avancent d'une manière rapide. Et pendant que tous ces intérêts progressent, le chemin de fer de Saragosse à France par Canfranc, chemin de fer dont les plans ont été approuvés, il y a longtemps, se trouve en face d'une opposition peut-être invincible.

C'est le moment où les influences doivent se mettre d'accord, laisser de côté les petites rivalités et ne faire attention qu'aux intérêts du pays en général.

\* \*

SITUATION DES CHEMINS DE FER EN ESPAGNE  
AU PREMIER JANVIER 1880

## Réseau du Nord

*Madrid à Valladolid.* Concession: 18 Octobre 1856.—255.689 kilom. En exploitation par la Compagnie du Nord d'Espagne.

*Valladolid à Burgos.* Concession: 23 Février 1856.—120.941 kilom. En exploitation par la même Compagnie.

*Burgos à Irun.* Concession: 18 Octobre 1856.—269.652 kilom. En exploitation par la même Compagnie.

*Venta de Baños à Alar del Rey.* Concession: 1 Juillet 1856.—90.851 kilom. En exploitation par la même Compagnie.

*Alar del Rey à Santander.* Concession: 19 Décembre 1851.—138.384 kilom. En exploitation par la même Compagnie.

*Quintanilla de las Torres à Orbó.* Concession: 11 Mai 1863.—13.208 kilom. En exploitation par la même Compagnie.

*Madrid à Valladolid par Ségovie.* Loi: 11 Juillet 1856.—220.740 kilom. Le gouvernement est autorisé à faire la concession, moyennant une subvention de la province de Ségovie.

*Embranchement à Ségovie.* Loi: 5 Janvier 1877.—Le gouvernement est autorisé à substituer par cette voie celle

de Villalba à Ségovie comprise dans la loi 2 Juillet 1870.

*Medina del Campo à Zamora.* Concession: 19 Février 1861.—89.847 kilom. En exploitation par la Compagnie des chemins de fer de Médina del Campo à Zamora et de Orense à Vigo.

*Medina del Campo à Salamanca.*—Concession: 20 Avril 1864.—76.737 kilom. En exploitation par la Compagnie du chemin de fer de Medina del Campo à Salamanca.

*Tudela (Castejon) à Bilbao.* Concession: 6 Septembre 1857.—249.037 kilom. En exploitation par la Compagnie des Chemins de fer du Nord d'Espagne.

*Mines de Triano à Bilbao.* Concession: 19 Juin 1859.—7.228 kilom. En exploitation par la Diputation de la province de Biscaye.

## Réseau du Nord-Est.

*Madrid à Saragosse.* Concession: 11 Mars 1856.—340.673 kilom. En exploitation par les chemins de fer de Madrid à Saragosse et Alicante.

*Saragosse à Alsásua.* Concession: 9 Octobre 1857.—221.762 kilom. En exploitation par la Compagnie des chemins de fer du Nord d'Espagne.

*Saragosse à Barcelone.* Concession: 27 Novembre 1852. 365.780 kilom. En exploitation par la même Compagnie.

*Barcelone à Granollers.*—Concession: 10 Septembre 1851.—29.475 kilom. En exploitation par la Compagnie des chemins de fer de Tarragone à Barcelone et à France.

*Granollers à la Rambla de Santa Coloma.* Concession: 26 Février 1858.—39.768 kilom. En exploitation par la même compagnie.

*Barcelone à Mataró.* Concession: 16 Mars 1847.—28.257 kilom. En exploitation par la même Compagnie.

*Mataró à Arenys de Mar.* Concession: 29 juin 1852.—9.705 kilom. En exploitation par le même Compagnie.

*Arenys de Mar à la Rambla de Santa-Coloma.* Concession: 26 Février 1858.—37.335 kilom. En exploitation par la même Compagnie.

*Rambla de Santa-Coloma à Gironne.* Concession: 9 Juin 1860.—29.730 kilom. En exploitation par la même Compagnie.

*Gironne à Figueras.* Concession 27 Juillet 1863.—41.286 kilom. En exploitation par la même Compagnie.

*Figueras à la Frontière française.*—Concession: 10 Mars 1864.—27.185 kilom. En exploitation par la même Compagnie.

*A France par les Pyrénées centrales.*—Les projets de cette voie ont été soumis par le gouvernement à l'étude d'une commission d'ingénieurs. Deux solutions existent: l'une par Canfranc, l'autre par la vallée de la Cinca.

(A suivre.)

\* \*

AUTORISATION POUR ÉTUDES DE NOUVEAUX  
CHEMINS DE FER

M. Ramirez Falero, est autorisé à faire les études d'un chemin de fer de Huerca-Overa à Almería.

M. De Domingo y Roca, de Madrid, et M. Le Beuf, de Bayonne, sont autorisés à faire les études d'un chemin de fer de Soria à Pampelune.

M. Alcober, de Madrid, est autorisé à faire les études d'un chemin de fer de Medina de Rioseco à la voie de Palence à Léon.

M. De Domingo y Roca, de Madrid, et M. Le Beuf, de Bayonne, sont autorisés à faire les études de chemin de fer de Pampelune à la frontière française, par la vallée d'Arga, Huarte, Zubiri, Engui et Urepel.

M. De Aguirre y Labroche, de Madrid, et M. Rivero y Ortigosa, de Bilbao, sont autorisés à faire les études d'un chemin de fer de Sierra del Medro à Aguilas ou à San-Juan-de-Terreros.

La Diputation de Ségovie a été autorisée à faire les études d'un chemin de fer de Medina-del-Campo à Ségovie.

\*\*\*

EXPORTATION ET PRIX

L'exportation de vins ordinaires acquiert de jour en jour une plus grande importance.

Cette exportation montait, au mois janvier, à 68.760.689 litres dont le prix était 20.628.207, c'est-à-dire 44.886.352 plus que pendant le même mois de l'année passée.

L'exportation pour la France pendant ce dernier mois de janvier monte à 53.212.963 litres.

Le prix des vins et des alcools est encore celui que nous avons signalé dans la revue de notre dernier numéro, quoique tendant toujours à la hausse. Les existences ne sont pas nombreuses, et des transactions ont eu lieu, dans plusieurs contrées, sur la récolte future.

Le prix des céréales baisse. Il est vrai que les campagnes de Castille offrent cette année la plus abondante récolte.

Le marché de *Madrid* donne: Blé à 30,91 et à 31,04 *pesetas* hectolitre; orge à 13,60; riz à 0,54 et à 0,86 kilog.

*Jerez* donne: Blé à 23,25 hectol; orge à 8,50.

*Avilés*: Blé à 28,50; seigle à 23; orge à 19.

*Cáceres*: Blé à 22,78; seigle à 14,88; orge à 12,09; avoine à 6,04.

*Valladolid*: Blé à 25,22; orge à 13,51; seigle à 16,66.

La Commission des Cortès, chargée d'étudier la formule du tarif pour l'importation de farines étrangères à Cuba, fixe 12 *pesetas* 50 cent. pour les 100 kilog. Les députés de Castille n'ont plus l'espoir de pouvoir faire monter ce tarif.

SECTION AGRICOLE ET COMMERCIALE

ESTATISTIQUE COMMERCIALE

EXPORTATION.—Les principaux articles exportés par les douanes de la Péninsule et des îles Baléares, pendant le mois Janvier 1880, sont ceux qui suivent.

*Minéraux:*

De fer.. . . .	kilogrammes	1.064.118.389
Cuivre. . . . .	»	459.576.119
Calamine. . . . .	»	27.612.770
Autres. . . . .	»	35.575.957
Sel commun. . . . .	»	255.847.432
Plomb en barres, planches, etc.. . . . .	»	100.335.566
Farine de blé. . . . .	»	35.488.123
Raisins secs. . . . .	»	32.154.148
<i>Esparto</i> en rame.. . . .	»	30.326.325

Ferrures. . . . .	kilogrammes	28.350.756
Cuivre en barres, planches, etc. . . . .	»	20.833.983
Huile commun. . . . .	»	13.280.178
Raisins. . . . .	»	12.149.731
Noisettes. . . . .	»	7.464.767
Orge. . . . .	»	6.419.165
Amandes. . . . .	»	6.249.407
Fruits verts, non classifiés.	»	6.229.095
<i>Cacahuet</i> . . . . .	»	6.075.616
Fruits secs, non classifiés..	»	5.503.542

*Vins:*

Commun. . . . .	Litres	369.169.123
De Jerez y semblables . . . .	»	21.020.632
Vieux. . . . .	»	17.111.378
Eau de vie. . . . .	»	3.957.032

Différence en plus sur les valeurs de 1879, comparées à celles de 1878. . . . .	<i>Pesetas</i>	74.584.204
---	----------------	------------

\*\*\*

EXPORTATION.—Les principaux articles exportés dans ce mois, sont:

*Minéraux:*

De fer.. . . .	kilogrammes	223.985.090
Cuivre. . . . .	»	41.519.877
Calamine. . . . .	»	715.000
Les autres. . . . .	»	2.707.612
Sel commun. . . . .	»	13.171.356

*Métaux:*

Plomb en barres, planches, etc. . . . .	»	6.391.966
Ferrures. . . . .	»	2.727.495
Cuivre en barres, planches, etc. . . . .	»	1.455.643
<i>Esparto</i> . . . . .	»	4.644.536
Farine de blé. . . . .	»	4.078.594
Huile commun. . . . .	»	1.248.868
Raisins secs. . . . .	»	1.161.510
Avoine. . . . .	»	1.073.261
Orge. . . . .	»	741.420
Fruits secs, non classifiés.	»	502.567
Riz. . . . .	»	498.699
Laine. . . . .	»	394.520
Noisettes. . . . .	»	387.274
Conserves alimentaires. . . . .	»	238.085

*Vins:*

Commun. . . . .	»	68.760.689
Vieux. . . . .	»	2.540.518
De Jerez et semblables. . . . .	»	812.998
Eau de vie. . . . .	»	302.812

Différence en moins sur toutes les valeurs de Janvier 1880, comparées à Janvier 1879. . . . .	<i>Pesetas</i>	480,146
---	----------------	---------

\*\*\*

IMPORTATION.—Les principaux articles importés à la Péninsule et îles Baléares pendant le mois Janvier 1880, sont comme il suit:

Orge, seigle y maïs. . . . .	kilogrammes	8.175.890
Ferrures. . . . .	»	6.058.876
Coton. . . . .	»	5.183.994
Blé. . . . .	»	4.825.418
Goudrons, asfaltes, schistes, bitumes y pétroles bruts. . . . .	»	3.453.927
Merluce et poix-résine. . . . .	»	3.079.702
Produits chimiques et de pharmacie. . . . .	»	2.963.324
Pétroles d'une densité moindre de 900 degrés. . . . .	»	2.568.672
Sucre. . . . .	»	1.838.851
Machines et pièces pour télégraphes. . . . .	»	1.267.343
Fil de métal. . . . .	»	893.946
Cuir et peaux. . . . .	»	587.501
Farine de blé. . . . .	»	555.932
Cacao. . . . .	»	511.750
Bois. . . . .	»	474.660
Clorure de sodium (sel commun). . . . .	»	445.140
Papier. . . . .	»	439.516
Filure de chanvre ou de lin. . . . .	»	384.387
Bois de tinturier et écorces pour courroyeur. . . . .	»	373.529
Couleurs, encres et vernis. . . . .	»	358.431
Verre et cristal. . . . .	»	286.406
Différence en plus des valeurs du mois janvier 1880, comparées à janvier 1879. . . . .	<i>Pesetas</i>	1.111.850
Différence des droits de janvier 1880 comparés à janvier 1879. . . . .		319.624

Les Douanes qui ont contribué à la baisse des droits sont: Barcelone, Cadix, Castellon, Guipuzcoa, Huelva, Murcie, Navarre, Santander, Séville, Tarragone et Baléares

## SECTION LITTÉRAIRE

### L'HOMME

Ecoute bien, Nature, ô mère, ô créatrice!  
 Parmi les embryons que forma ton caprice,  
 Types si différents de forme et d'appétit,  
 Que toujours le plus gros mange le plus petit;  
 Il en est un, lequel a bâti Sparte et Rome,  
 Détruit Thèbe et Carthage, et qu'on appelle l'homme,  
 Bipède fin de taille, énorme de dédain,  
 Cachant la dent du loup sous la grâce du daim!  
 Qui, ne connaissant rien du globe qu'il habite,  
 En voyant tes soleils, veut sonder leur orbite,  
 Et, cherchant dans l'azur des splendeurs de son goût  
 Commence à l'inodore et finit à l'égoût;  
 Parlant d'amour sublime et de vérité sainte,  
 La haine dans le cœur et le nez dans l'absinthe;  
 Laissant vivre la guerre et tuant l'assassin;

Satisfait de son chien, mécontent du voisin;  
 Se targuant d'être pur en salissant son linge,  
 Et se croyant un dieu, n'ayant été qu'un singe.

### LE BUISSON, LA LÈVRE ET LES YEUX

#### SONNET

Quand l'arbre a sa couronne et l'été son empire,  
 O femme! quand la mer, et la plaine, et les cieus,  
 Et tout ce qui rayonne et tout ce qui soupire,  
 Fait soupirer ta voix et rayonner tes yeux;

Quand sur ton cou, si blanc qu'on ne peut le décrire,  
 Le vent joue, obstiné, frénétique, envieux,  
 Ne force pas ma lèvre à te rendre un sourire,  
 Soleil des jeunes gens, ne luis pas pour le vieux!

Car, à l'heure où l'aurore apparaît belle et pure,  
 Ayant l'eau pour miroir et les monts pour guipure,  
 Heure où la sève éclate aux buissons d'alentour,

Tout, fleur, oiseau, vallon, fait entendre un langage  
 Moins doux que ton silence, et ce qui se dégage  
 Du buisson, de la lèvre et des yeux,—c'est l'amour.

### LA MORT

C'est la vie, au delà du temps et des douleurs.  
 Ce qui la fait haïr, c'est qu'elle est trop fidèle.  
 L'oiseau s'en garde peu, lui qui naît dans les fleurs  
 L'homme, né dans les fers, ne se garde que d'elle.

### EVANOUÏE

On l'appelait Marie; elle était douce et tendre  
 Avec son âme d'ange et son corps de roseau;  
 Pour la voir il fallait voir l'azur, pour l'entendre  
 Il fallait entendre un oiseau.

C'était pour la maison, c'était pour la famille  
 Un soleil; on sentait rayonner sa douceur,  
 Et quand, sous les tilleuls, je lui disais: «Ma fille!»  
 La rose lui disait: «Ma sœur!»

L'arbre en était jaloux, l'onde en était jalouse,  
 Car on les oubliait en la voyant le soir,  
 Grande, prêter son ombre à la verte pelouse,  
 Folle, courir au déversoir.

Dès l'aube on l'entendait, rossignol en cellule;  
 Et quand, libres, ses pas effleuraient le gazon,  
 On eût dit qu'elle allait, comme une libellule,  
 S'évanouir à l'horizon.

S'évanouir?... O plume, as-tu bien pu l'écrire!  
 C'était pour son tombeau qu'elle effeuillait nos fleurs.

La tristesse d'en bas était dans son sourire,  
La gaieté d'en haut dans ses pleurs.

Aussi, quand je m'écrie: «Où donc est ma colombe?»  
Tout, fleur, écho, vallón, me répond tour à tour:  
«Le ciel a son berceau, si la terre a sa tombe  
Et le Seigneur a son amour».

Puisque l'ange ici-bas n'a pu fixer son aile,  
Il suffit à sa gloire, il suffit à ma foi  
De t'avoir vu, Seigneur, un jour, une heure en elle,  
Pour la voir à jamais en toi!

BAZEN-DESRUÉS.

## VARIÉTÉS

### SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE LYON

Le premier avril, une nombreuse société se pressait dans la salle de la faculté des lettres pour entendre la parole sympathique du P. Charmentant, procureur général des Missions du Sahara et du Soudan.

En ouvrant la séance, M. le Président signale le mouvement général et mystérieux qui pousse tous les peuples d'Europe à pénétrer dans le grand continent africain, pour en civiliser les populations, au profit de leur propres intérêts. L'Angleterre, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Belgique rivalisent d'efforts. La France, maîtresse des deux grandes colonies d'Algérie et du Sénégal, prend aussi une part active à ce mouvement. La Société des Missions africaines, dirigée par Mgr de Lavignerie, est appelé à jouer un rôle important dans cette œuvre de civilisation, ainsi que va l'expliquer son procureur général.

Le P. Charmentant prend ensuite la parole et annonce que son but est surtout de répandre quelques idées sur l'avenir des populations africaines et sur la nécessité d'abolir et de poursuivre l'esclavage dans toutes les contrées où on le protège.

L'Afrique, selon l'expression de M. Berlioux, est double; la partie septentrionale a jadis brillé d'un vif éclat, par la science et la foi; mais depuis 1000 ans elle jette un défi à la civilisation chrétienne. Toutefois l'Égypte semble renaître aujourd'hui; Carthage et la Cyrénaïque font partie du centre d'action départi à la France. Mais, au-delà de la région méditerranéenne, un immense désert désole l'Afrique du monde civilisé. Une côte presque inabordable, des fleuves dont l'embouchure est obstruée, des marais insalubres, un climat mortel pour les Européens, tout cela semble avoir dressé un mur infranchissable entre l'intérieur de l'Afrique et le reste du monde. Et cependant ces obstacles n'ont pu empêcher l'exportation des esclaves qui, pendant plusieurs siècles, ont cultivé l'Amérique et qui, de nos jours, sont expédiés vers l'Orient.

L'esclavage est la grande plaie de l'Afrique. Le P. Charmentant fait un tableau saisissant des horreurs de la traite, d'après tous les voyageurs modernes, et se plaît à rendre hommage à notre savant collègue, M. Berlioux, qui a l'honneur et la gloire d'avoir été l'un des premiers à lancer des protestations éloquentes et indignées contre cet odieux trafic.

On évalue à 40 millions le nombre des nègres qui ont été fournis aux colonies américaines dans l'espace de 300 ans, sans compter les 30 millions qui ont succombé avant d'y arriver. Le continent américain n'en reçoit plus aujourd'hui, mais la traite n'a pas cessé pour cela; elle est, au contraire, plus active que jamais. Elle a pour débouchés les pays orientaux.

Quelles sont les causes de la traite, quels sont les moyens de la combattre? C'est ce qu'examine le P. Charmentant.

La cause principale, selon lui, c'est l'Islamisme. Les habitants de l'Orient n'aiment pas le travail, il leur faut donc des esclaves pour cultiver leurs champs; il leur en faut aussi pour peupler leurs harems. C'est l'Afrique qui les leur envoie. La religion musulmane fait des progrès importants dans ce pays. Les traitants arabes excitent la cupidité des chefs, qui font la guerre à leurs voisins pour avoir des prisonniers et, à défaut, vendent leurs propres sujets. L'esclavage accompagne forcément l'islamisme; il en est une des institutions légales. Les philanthropes disent, il est vrai, qu'il est très-adouci par les mœurs et par la loi et que l'esclave fait partie de la famille. Mais ils oublient que, pour un esclave livré, 5 hommes ont perdu la vie dans des conditions épouvantables. La Turquie et l'Égypte ont officiellement aboli l'esclavage, mais la traite n'en continue pas moins avec la complicité des gouverneurs de provinces, et, pour être clandestine, elle n'en est que plus cruelle.

Pour remédier à cette situation déplorable, l'orateur fait appel à l'opinion publique et aux puissances civilisées. Il réclame surtout la nomination de consuls énergiques, qui sachent voir ce qui se passe autour d'eux et ne craignent pas d'élever la voix pour s'opposer à ce trafic honteux. Mais le moyen le plus puissant de fermer la plaie de l'esclavage, c'est de combattre l'ignorance des populations et d'opposer le principe de la responsabilité chrétienne au fatalisme oriental. La race nègre vaut-elle la peine qu'on s'en occupe, est-elle susceptible d'amélioration? Livingstone et tous les voyageurs n'hésitent pas à affirmer que la couleur noire n'est pas un signe d'infériorité. La race nègre a une mission providentielle, car elle seule peut vivre et travailler dans ces pays au climat meurtrier. Toutes les tribus qui ne sont pas exposées aux entreprises de la traite présentent le spectacle d'une population tranquille, cultivant la terre, ayant le respect de l'autorité. Si l'état social des nègres est inférieur au nôtre, il ne faut pas oublier que nous avons 4.000 ans d'avance sur eux. Le moment est venu d'aller à eux, non pas pour les refouler, suivant la méthode anglaise, mais pour les initier à notre civilisation, en les instruisant et les moralisant. C'est le but que s'est donnée la Société des missions africaines, sur laquelle le P. Charmentant donne des détails précis et très-intéressants. Ces missionnaires ne sont pas voués à la prédication, mais à l'éducation de l'enfance. Ils ont déjà obtenu de grands succès en Kabylie. Leur intention est d'instruire les élèves les plus intelligents dans l'art de guérir; rentrés dans leur patrie pour y exercer la médecine, ils y trouveront honneur et considération et répandront les principes de la haute morale dont ils seront pénétrés. Ce sont des germes féconds que l'on répand et qui produiront un jour une récolte fructueuse. C'est l'œuvre du temps, mais avec la patience on en viendra à bout.

Ces missionnaires seront les agents les plus utiles pour l'abolition de la traite; l'influence qu'ils acquerront sur la population

leur permettra d'organiser la résistance contre les traitants. Avant un demi-siècle, peut-être l'Afrique sera un grand marché commercial, comme l'Amérique, les Indes, l'Australie. Ce sera un éternel honneur pour la France d'avoir pris part à la rénovation de cette population de 300 millions d'âmes. Que faut-il pour cela? Venir en aide à cette œuvre féconde des missionnaires africains et ne pas nous laisser devancer par les étrangers. N'oublions pas que dans la région des grands lacs, les Anglais dépensent des millions pour les 6 ou 7 missionnaires qu'ils ont. La France en a déjà 12 qui seront bientôt rejoints par 10 autres, mais nos moyens d'actions sont insuffisants pour profiter de cet avantage. Unissons donc nos efforts, dit en terminant le P. Charmetant, nous là-bas, vous ici, et souvenez-vous que notre devise est: Religion et Patrie.

M. le président, en remerciant l'orateur, annonce que la Société de Géographie lui décerne le titre de membre correspondant; l'Assemblée, par de chaleureux applaudissements, exprime sa reconnaissance au P. Charmetant.

### M. LE MARQUIS DE FONTANGES.

(Suite)

M. de Fontanges était facile à convaincre en pareille occasion, la galanterie ne tenant point une grande place dans ses habitudes. Il s'inclina et s'appretait à s'éloigner, lorsque le domino rose lui tendit la main et ajouta:—Merci, monsieur, merci!—Oh! je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi; mais, par pitié, soyez prudent; s'il vous arrivait malheur, j'en mourrais.

Involontairement, M. de Fontanges posa ses lèvres sur la main gantée qui pressait la sienne, et, presque aussitôt, il éprouva une sensation inconnue... Son cœur avait battu plus vivement au contact de cette main sous ses lèvres.

La portière s'étant refermée, le cocher fouetta ses chevaux, la voiture partit, et notre rêveur, tout étourdi, resta au beau milieu de la rue, ne songeant point à savoir de quel côté se dirigeait la femme qu'il venait de protéger.

### III

Le lendemain, à six heures du matin, M. de Fontanges planta son épée dans le bras de M. Robinette, et, cette besogne faite, s'en retourna sain et sauf à son hôtel.

—Par ma foi! se disait le marquis en s'allogant sur sa causeuse, j'aurais pu être tué par ce diable de mousquetaire, et pour une femme que je ne connais point. Il faut convenir que je suis un drôle de corps.

Il en était là de sa réflexion, lorsqu'on lui remit un billet. Il contenait ces lignes:

«Dieu soit loué! vous n'êtes pas blessé! J'ai consacré le reste de la nuit à prier pour vous. Je passerai le reste de ma vie à me rappeler votre noble conduite... Merci et adieu».

—C'est une femme sentimentale, pensa le marquis.

Ce que M. de Fontanges redoutait avant tout, c'était l'arrivée de mademoiselle de Sesmaisons.— Aussi écrivit-il au vicomte

qu'il était prêt à céder son hôtel à sa fille, si elle le préférait à un autre, mais à la condition qu'elle ne l'habiterait point avec lui.

M. de Sesmaisons dédaigna de répondre à cet impertinent avertissement, et n'entendant plus parler de la famille de sa femme, après avoir écouté les criaileries de son oncle, M. de Fontanges continua son même train de vie.

Cependant il lui arrivait souvent de reposer sa vue, avec un charme extrême, sur la lettre du petit domino.

Était-ce la curiosité qui le poussait alors? Était-ce le souvenir de la sensation qu'il avait éprouvée à la porte de l'Opéra?

Les rêveurs ne sont guère curieux, direz-vous; mais les rêveurs peuvent devenir amoureux.

Un matin le marquis reçut un billet ainsi conçu:

«Pensez-vous encore au domino rose du bal de l'Opéra? Si oui, trouvez-vous à minuit à la hauteur de l'hôtel de Brinvilliers; un carrosse vous y attendra. Dites ces deux noms au cocher: *Rose et noir*; et s'il ne vous mène point en paradis, vous n'aurez rien à redouter de l'enfer».

—Voilà qui est singulier, pensa M. de Fontanges; eh bien! j'irai; je veux savoir si je me suis battu pour deux beaux yeux... Il y a trop longtemps que je ne regarde point celle qui m'a écrit ce billet!

À l'heure indiquée, le marquis arriva à la hauteur de l'hôtel Brinvilliers... une voiture stationnait à quelques pas. Il dit au cocher les deux mots convenus; celui-ci, sans se déranger de son siège, lui fit signe de monter dans la carrosse, qui bientôt s'arrêta devant une porte de pauvre apparence.

À peine notre héros avait-il mis pied à terre, qu'une femme, la tête discrètement enveloppée d'un large capuchon, lui dit à voix basse.

—Suivez-moi.

Le marquis obéit, et, après un court voyage à travers un escalier assez mal éclairé, il pénétra dans un petit salon simplement meublé. Un souper était préparé. Il y avait deux couverts.

—Diable! pensa Fontanges, la maîtresse de céans s'y connaît. —C'est un tête-à-tête dans les règles.

—Madame va venir, reprit l'Iris mystérieuse, et elle disparut.

Le marquis se dégagea de son manteau; jamais peut-être le neveu de M. de Nionne n'avait été aussi élégant.

M. de Fontanges releva une des boucles de sa chevelure soigneusement poudrée, secoua son jabot de point d'Alençon et consulta le miroir... Certes, le Fontanges de ce soir-là ne ressemblait guère au Fontanges que j'ai eu l'honneur de vous présenter au commencement de ce récit. Satisfait de sa bonne mine, le marquis s'assit et attendit en se livrant à cette simple réflexion:

—Je suis sans doute chez une petite bourgeoise aux mœurs pastorales.

Soudain la porte s'ouvrit et le domino rose parut, mais masqué comme au bal de l'Opéra. M. de Fontanges rougit légèrement; sans doute se croyait-il coupable de moins rêver.

—Je vous sais gré d'être venu, monsieur, dit l'inconnue en s'asseyant à quelques pas du marquis.

—C'est moi, madame, qui vous remercie de m'avoir appelé auprès de vous.

Ceci était du ressort de la galanterie.

— Mon billet a dû vous étonner, monsieur ?  
 — Rien ne m'étonne, madame.  
 Cette phrase rentrait dans le domaine de la distraction.  
 — Savez-vous, monsieur, que notre entrevue au bal de l'Opéra a quelque chose de singulier ?  
 — Vous trouvez ? cela se peut bien.  
 — Car enfin, vous avez exposé votre vie pour moi, que vous ne connaissez point, et, en dépit de la bonne opinion que toute femme a de son mérite, il m'est impossible de dire que M. de Fontanges s'est battu pour mes beaux yeux...  
 Ces mots provoquaient un élogé. Le marquis garda le silence.  
 — J'ai passé une nuit pleine d'angoisses après ce bal, reprit le domino d'un ton pénétrant; vous n'en doutez point, monsieur ?  
 — Aucunement, madame.  
 — C'est que l'insensibilité est le plus condamnable des défauts, et pour rien au monde je voudrais qu'on me le supposât.  
 — Rassurez-vous, madame, je vous crois la plus sensible des femmes.  
 Il n'y avait aucune allusion méchante dans ce propos.  
 — Vous plaît-il de souper avec moi ? demanda le domino.  
 — De grand cœur.  
 — Alors, mettez-vous là.  
 Le marquis prit place à table.  
 — Vous n'ôtez point votre masque ? dit-il.  
 — Non.  
 — Pourquoi ?  
 — Parce qu'il faut que vous sortiez d'ici sans connaître mon visage.  
 — Diable ! fit Fontanges désappointé, j'ai pourtant bien envie de le voir.  
 — Je n'en doute point, mais je resterai masquée, ce sont mes conditions.  
 — Il fallait donc me l'écrire ce matin.  
 — Et si je vous l'eusse écrit, seriez-vous venu ?  
 — Oui, certes, et sans la moindre hésitation.  
 — Est-ce bien vrai ? demanda le domino d'une voix pleine de doute.  
 — C'est vrai comme la meilleure vérité, j'en fais le serment.  
 — A la bonne heure, et je vous sais gré de votre réponse.  
 — Ah ! ça, dit M. de Fontanges, me permettez-vous une question ?  
 — Mille, si cela vous plaît.  
 — Alors, apprenez-moi qui vous êtes.  
 Il fallait être le marquis pour commettre une pareille indiscretion de prime-abord.  
 — Mais je suis femme, répondit l'inconnue en souriant.  
 — Je le sais.  
 — En vérité ! — C'est étonnant !  
 — Et pourquoi est-ce étonnant ?  
 — Parce qu'en votre qualité de distrait, vous auriez pu me croire un mousquetaire du roi, comme M. Rovinette.  
 — Ah ! madame, vous me raillez.  
 — Aucunement, monsieur.  
 — Vous savez donc que je suis distrait ?  
 Votre réputation n'est-elle pas universelle ?  
 — Ce qui est fort agréable pour moi, il faut en convenir, reprit M. de Fontanges avec dépit.

— Ce qui vous permet de tout dire et de tout oser.  
 — Vous croyez ? Alors, et puisqu'il en est ainsi, laissez-moi vous enlever ce masque ;... cela sera par pure distraction.  
 Et le marquis avançait la main pour saisir le loup malencontreux.  
 — Pourquoi ôter ce masque ? répondit le domino en baissant la voix. Que je sois jeune ou vieille, vous ne vous en apercevriez point.  
 — Vous me croyez donc aveugle ?  
 — Non, mais je vous sais rêveur, — ce qui veut dire absent des choses qui vous entourent, et incapable, par cela même, de les apprécier, quelque soit leur mérite...  
 — C'est là votre opinion ? Eh bien ! mettez-moi à l'épreuve...  
 — Plus tard, nous verrons...

(La suite au prochain numéro.)

## A BAZEN-DESRUES

ACROSTICHE

Vous ces quelques vers, ô mon charmant poète ;

Bazen, acceptez-les comme un bonjour d'ami,  
 Vos accents divins, harmonie de la fête,  
 Néphyr doux, parfumé, je viens tenir tête,  
 Et marier mon luth quelque peu endormi ;  
 Si le beau ciel d'azur, ni l'éclairant délire

De la fleur du Pardo, ne sauraient sur ma lyre  
 Éblouir, enchanter, comme dans le *Madrid*  
 Si frais, si gracieux, de votre âme de maître.  
 Rarement j'ai trouvé plus de cœur et d'esprit  
 Qui à un talent véritable. Il faut être  
 Un enfant gâté des dieux pour pouvoir par ses vers  
 Soulever des braves et charmer l'univers.

CHEVALIER D'ATHOL.

Bayonne, Avril 1880.

## PETITE CORRESPONDANCE

M. X. B.—Nous sommes heureux de répondre à toutes les demandes qu'on nous fait. Précisez vos questions. Nous y répondrons.  
 M. E. S., Bilbao.—Le Volontariat d'un an est encore en vigueur. C'est du reste la loi 1872.  
 M. le Dr. L., Madrid.—Je ne puis que vous approuver dans votre manière d'agir avec vos malades, mais le fer Bravais est incontestablement le meilleur mode d'administration du fer.  
 Je vous adresse des brochures par la poste avec des échantillons afin que vous puissiez vous en rendre compte.

S. DE A.

Imprimerie du GAZETIN DE MADRID, Cabeza, 9

## ANNONCES ET AVIS DIVERS

Fermiers exclusifs d'annonces pour l'Allemagne, la France, la Belgique, la Hollande, l'Angleterre, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, Messieurs **G. L. Daube et Cie.**, Compagnie générale de publicité à Paris.

### IMPORTANT AU COMMERCE ÉTRANGER

Le GAZETIN DE MADRID, journal espagnol, mais rédigé dans cette langue aujourd'hui universelle qui lui permet de faire le tour du monde, a obtenu une grande circulation en Espagne et dans les principales villes de l'Europe. Notre propagande donne aux annonces une publicité exceptionnelle qui augmentera de jour en jour, grâce aux éléments dont nous disposons, à l'objet qui nous fait agir et à la faveur que le public nous accorde.

Le moment est venu d'annoncer l'implantation à Madrid d'un nouveau service.

L'administration du GAZETIN, tâchant par tous les moyens possibles de parvenir à satisfaire les désirs de ses abonnés, les besoins réels des annonceurs, les exigences du commerce étranger à Madrid, trouve le moyen sûr et commode d'augmenter et de faciliter extraordinairement la vente des produits de l'industrie européenne.

Les avantages que nous allons offrir sont incontestables. L'industrie de Paris, de Londres, de Berlin, par exemple, annonce ses spécialités en Espagne, mais la vente en est difficile, parce que l'acheteur touche presque toujours l'inconvénient des délais de la demande, l'inconvénient d'un prix toujours surchargé d'une commission onéreuse. Le fabricant ou le commerçant, au contraire, qui annoncera dans notre journal et nous enverra un dépôt quelconque d'une spécialité, peut avoir l'assurance d'une vente en gros ou en détail aussi facile qu'en fabrique et toujours plus grande que par le moyen des commerçants espagnols. La raison en est simple. Le commerçant qui vend dans sa boutique le produit étranger, surcharge naturellement le prix de l'article d'une commission, des frais d'entrepôt, des frais de portage, des droits de douane, d'un intérêt de 60 ou de 80 pour 100 pour le capital employé, la contribution industrielle, etc., etc., ce qui fait qu'une livre de savon Windsor, de bonne qualité, qui à Londres ne vaut, par exemple, que 50 centimes, se vend à Madrid à 2 francs 50 centimes, comme personne n'ignore. L'acheteur paie ce prix énorme pour les frais de toute nature et l'intérêt du capital employé par le commerçant d'Espagne.

L'administration de notre journal, qui ne veut pas faire le commerce, mais le faciliter, s'est donc décidée à ouvrir des magasins, où les produits de certaine nature pourront

facilement s'expédier et se vendre par nos employés à la moitié du prix ordinaire chez les commerçants de Madrid, ce qui reviendra à obtenir une consommation double, triple et même quadruple.

Voici maintenant les conditions sous lesquelles nous admettons à nos abonnés le dépôt des spécialités annoncées dans notre journal.

1.° Nous donnerons préalablement aux dépositeurs-annonceurs toutes les garanties convenables et même le cautionnement qui soit traité dans les affaires d'importance.

2.° Nous divisons MM. les annonceurs en trois classes:  
— Les annonceurs pour trois mois.  
— Les annonceurs pour six mois.  
— Les annonceurs pour un an.

MM. les annonceurs pour trois mois ont le droit, comme tous, de déposer leur marchandise dans nos magasins pendant le temps de la souscription. Si le dépôt n'est pas vendu par entier, notre administration se remboursera seulement des frais de transport et de douane et du 15 pour 100 sur le prix de la vente faite.

Les annonceurs pour six mois n'alloueront que le 12 pour 100 sur le prix de la vente faite, et auront le droit à deux annonces gratuites par mois dans les suppléments en espagnol que notre administration publiera, et répandra profusément dans toutes les provinces de l'Espagne, après en avoir envoyé un exemplaire de décharge à notre clientèle.

Les annonceurs pour un an n'alloueront que le 10 pour 100 sur la vente faite, auront droit aux annonces gratuites dans nos suppléments en langue espagnole et sur les affiches fixées dans les omnibus, dans les gares des chemins de fer, aux vitres des kiosques, etc.

3.° L'administration du GAZETIN DE MADRID, peut se rembourser, en marchandises et au prix de fabrique, du montant des annonces, de sa commission et des frais de toute nature, si les articles sont d'une vente facile. Dans le cas contraire, le dépositeur est tenu à rembourser en argent les dépositaires.

4.° MM. les annonceurs sont exempts de tout frais d'entrepôt pendant tout le temps qu'ils annonceront leurs spécialités dans le GAZETIN DE MADRID.

S'ADRESSER POUR TOUTE SORTIE DE RENSEIGNEMENTS A L'ADMINISTRATION DE CE JOURNAL

MEDAILLE D'OR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1875

**RIKKERS** CONSTRUCTEUR A SAINT DENIS (SEINE)

11, RUE PETIT, 11,

MACHINES A VAPEUR PORTATIVES

DE 1 A 20 CHEVAUX

MONTES SUR SOCLE BÂTI ISOLATEUR

MACHINES COMPLETEMENT ENVELOPÉES ET ABSOLUMENT INDÉPENDANTES

DE LA CHAUDIERE

Ces machines d'une grande régularité de marche, d'une stabilité absolue, occupent l'emplacement le plus restreint. Conduite facile. Elles arrivent toutes montées et prêtes à fonctionner, garanties de tout vice de construction et essayées avant livraison.

PLUS D'EXPLOSIONS

avec la nouvelle lampe française brûlant sans odeur l'essence minée ou le pétrole. Seul dépôt 68, rue de l'Hôtel de Ville, Lyon.

GRAN HOTEL  
DE ESPAÑA Y AMÉRICA

ESPECIALIDAD PARA FAMILIAS  
Y ECONOMICO

56, RUE LAFAYETTE, 56  
PARIS

